

Reinhard HEYDRICH Général SS et Reichsprotektor de
Bohême-Moravie

Adolf EICHMANN Lieutenant-colonel SS, adjoint de Hey-
drich

Dr. FREISLER)

Dr. HOFFMANN)

Secrétaires d'État du 3^o Reich

Dr. NEUMANN)

Dr. STUCKART)

MÄDCHEN 1 *)

) Personnages féminins muets

MÄDCHEN 2)

* « Mädchen », mot allemand qui signifie « jeune fille »

*Sur fond de lac pris par les glaces, salon
d'une maison cossue. Table ovale, fauteuils.
Cheminée où brûlent fagots et bûches.*

*Tous les personnages, en scène ou à venir,
sont en vêtements civils. Aucun insigne
militaire ou partisan, pas de bras tendus, de
claquements de talons lors des salutations.*

Eichmann, Mädchen 1 et Mädchen 2. Puis Stuckart.

EICHMANN	Bonjour Doktor Stuckart.
STUCKART	Bonjour Eichmann <i>(Donne pardessus, gants et chapeau aux deux Mädchen).</i>
	Il fait un froid horrible.
EICHMANN	Moins dix-huit sous abri.
STUCKART	Le lac est entièrement gelé.
EICHMANN	Cinquante centimètres de glace.
STUCKART	Une foule de patineurs. Ils s'en donnent à cœur joie.
EICHMANN	Entrez Doktor Stuckart !
STUCKART	Un feu de cheminée... Que cette chaleur fait du bien !

Je ne sentais plus l'extrémité de mes
doigts.

Je suis le premier ?

EICHMANN Vous êtes à l'heure.

Hoffmann et Neumann.

Voici le Doktor Hoffmann et le Doktor
Neumann.

HOFFMANN
et NEUMANN Bonjour.

STUCKART Bonjour.

EICHMANN Mes respects Messieurs.

*Hoffmann et Neumann se débarrassent de leurs
pardessus etc... auprès des deux Mädchen.*

STUCKART (*À Hoffmann et Neumann*)
Vous êtes venus ensemble ?

HOFFMANN Nous nous sommes rencontrés au pied
de l'escalier.

NEUMANN Toujours ponctuel Stuckart.

STUCKART Toujours.

HOFFMANN Un siècle que nous n'avons connu d'hiver
aussi rigoureux.

NEUMANN Dans mon ministère plusieurs radiateurs
ont éclaté.

STUCKART Dans le mien ce sont les canalisations qui
n'ont pas tenu.

EICHMANN Comment faites-vous ?

STUCKART Nous vivons réfugiés dans mon bureau.
EICHMANN Ici au moins vous aurez chaud.

Freisler.

Voici le Doktor Freisler.

Freisler remet pardessus etc... aux deux Mädchen.

HOFFMANN Entrez vite ! Venez vous réchauffer !
FREISLER Bonjour à tous.
EICHMANN Mes respects Doktor Freisler.
NEUMANN (*À Freisler*)
 On dirait que vous frissonnez.
FREISLER Un état grippal.
 Il fallait que cette réunion ait cette im-
 portance pour que je sois des vôtres.
STUCKART Ainsi votre retard s'explique.
FREISLER Je me suis perdu.
 La faute à mon chauffeur qui connaît
 Berlin comme sa poche mais ignore tout
 de la banlieue.
NEUMANN Nous y serons au calme.
EICHMANN Le vœu du général.
 Ne pas éveiller les soupçons. La rumeur.
HOFFMANN Excellente idée.
STUCKART Cette demeure est très agréable.
FREISLER À qui appartient-elle ?
EICHMANN À un Juif fortuné qui a préféré s'exiler.

FREISLER Sur votre recommandation ?
EICHMANN Bien sûr.
HOFFMANN En vous laissant les clés ?
EICHMANN Nous n'avons eu qu'à forcer la porte
d'entrée.

Rires.
Heydrich.

. Voici le général Heydrich.
HEYDRICH De quoi riez-vous Messieurs ?...
FREISLER Bonjour général.
HEYDRICH De moi ?
HOFFMANN
et NEUMANN Général...
EICHMANN Du propriétaire des lieux.
STUCKART Mes respects Monsieur le Reichsprotektor.
HEYDRICH Ne m'appellez pas ainsi !
Je ne suis pas ici en tant que protecteur
de Bohême mais comme général en chef
de la police.

Lance ses gants aux Mädchen.

EICHMANN (*À Heydrich*)
Venez général !

Heydrich s'approche de la cheminée.

HEYDRICH Du feu ! Des cendres !... Quelle entrée en matière !

Joue avec les flammes.

NEUMANN Il fait un froid...

HEYDRICH Merveilleux.

STUCKART Vous trouvez ?

HEYDRICH Sec. Tonique. Un bienfait pour les bronches.

FREISLER Pour les bronches ?

HEYDRICH Et pour les nerfs.
Je me suis levé de bonne heure. Il faisait encore nuit noire.
J'ai passé un survêtement et un chandail.
Avalé un café brûlant et un jus d'orange bien frappé.
Et je suis parti. En petites foulées d'abord.
Puis en courant. De plus en plus vite.

HOFFMANN Dans les rues verglacées ?

HEYDRICH J'ai le sens de l'équilibre.
J'aurais pu sans effort arriver jusqu'ici.

STUCKART Un peu essoufflé ?

EICHMANN Le général n'habite pas loin.

HEYDRICH Sept kilomètres.

FREISLER C'est beaucoup.

HEYDRICH C'est peu.
J'ai participé à des marathons dans ma jeunesse.

FREISLER Vous êtes encore si jeune.
HEYDRICH Trente-sept ans.
NEUMANN Quelle chance !
HEYDRICH J'ai coupé mon élan. Je suis rentré chez moi.
 J'ai pris une douche. Dévoré un solide petit déjeuner.
 Jeté un coup d'œil à mes dossiers. Les idées claires. L'esprit comme régénéré...
 Je suis venu au volant de ma voiture.
 J'ai la passion de la conduite.
STUCKART Vous êtes un sportif accompli.
HEYDRICH En été je serais venu à cheval...
 Assez parlé de mes exploits ! Prenons place !...
 Mon adjoint le lieutenant-colonel Eichmann sera notre secrétaire de séance.

Eichmann s'assied en bout de table.

 Vous connaissez le sujet de cette réunion ?
NEUMANN Je ne...
HEYDRICH (*À Eichmann*)
 Prenez des notes brèves !
FREISLER Non.
HOFFMANN On ne m'a rien dit.
HEYDRICH Fort bien.
 Aussi longtemps que le Führer en maintient le choix elle doit rester secrète.

Lui seul peut rompre cette consigne absolue.
Je me fais bien comprendre ?

STUCKART Tout à fait.

HEYDRICH Donc un bœuf sur la langue !

HOFFMANN Un troupeau !

HEYDRICH Parfait.
Messieurs... Le Führer m'a confié l'immense honneur de vous communiquer une décision capitale.
Et d'envisager avec vous les mesures à prendre pour son accomplissement.
Elles sont complexes. Multiples.
Mais toutes réalisables. Pour peu qu'on veille à leur bon déroulement.
Le Führer croit en vos capacités. Dans celles de vos services.
Il exige une obéissance sans faille.

STUCKART Le Führer sera obéi.

NEUMANN En toutes circonstances.

HEYDRICH Je me réjouis de cette adhésion.

HOFFMANN Sans faille.

NEUMANN Avons-nous jamais marchandé ?...

FREISLER Quelle est cette décision capitale ?

HEYDRICH L'application d'un point essentiel de notre programme.

HOFFMANN La guerre totale ?

HEYDRICH Elle est en cours. Et elle va bien.

Non. Ce n'est pas de la guerre dont il s'agit.

Mais du règlement du problème juif.

HOFFMANN

Ah.

NEUMANN

J'avais deviné.

HEYDRICH

Notez Eichmann ! Le Doktor Neumann avait deviné les intentions du Führer.

NEUMANN

Est-ce mal ?

HEYDRICH

Au contraire.

Ce pressentiment est la preuve d'un enthousiasme que vous ne parvenez pas à contenir.

NEUMANN

Vous avez deviné.

HEYDRICH

Merci.

Répondant aux intentions et aux désirs secrets de chacun le Führer a décidé d'en terminer une fois pour toutes.

La solution finale est à l'ordre du jour.

STUCKART

Enfin.

HEYDRICH

Un soulagement n'est-ce pas ?

NEUMANN

Oui.

HEYDRICH

Le Führer tergiversait trop ?

NEUMANN

Je n'irai pas jusqu'à...

HEYDRICH

Vous pouvez.

Nous le lui avons souvent — je ne dirais pas : reproché — nul n'a à reprocher quoi que ce soit au Führer...

Mais en toute fidélité conseillé de mettre à profit la marche victorieuse de nos armées.

Il a fini par se rendre à nos suggestions et à suivre sa voie primordiale.

FREISLER

Le décret est signé ? Promulgué ?

HEYDRICH

À quoi bon un décret ? Un ordre du Führer suffit.

FREISLER

Certes.

HEYDRICH

Une simple recommandation.

HOFFMANN

Ce n'est rien de plus ?

HEYDRICH

Mais elle est exécutoire.

HOFFMANN

Une vraie certitude...

HEYDRICH

Mettriez-vous ma parole en doute ?

HOFFMANN

Dieu m'en préserve !

HEYDRICH

Laissons Dieu de côté s'il vous plaît !

FREISLER

En effet.

HEYDRICH

Un juridisme excessif serait une contrainte inutile.

Surtout lorsqu'un ordre aussi bienvenu s'exprime par la bouche la plus qualifiée.

STUCKART

Personne n'émet ici la moindre objection.

HEYDRICH

Je le sais.

FREISLER

Tout de même je pense...

HEYDRICH

Ma conviction est si profonde que personne ne pourra l'ébranler.

Pour ce qui est de la mise en pratique vos propositions me seront agréables.